

Housnia, la va-cul-nue

Un livre de Gavroche 14/12/2023

Le Zombie

Un nouveau jour, un nouveau lieu. Je travaille pour une grosse compagnie, mon travail, régler des machines à l'ordinateur et les réparer si nécessaire.

Je restais au minimum une semaine, mais le plus souvent trois ou quatre semaines. Comme je n'aimais pas l'ambiance des hôtels je dormais sur le terrain de camping.

Un jour, un client m'a proposé de lui acheter à très bas pris, sa caravane. C'était un autocar transformé en caravane. Ce truck était énorme une grande salle de séjour, une chambre avec un grand lit, des armoires. Une chambre d'enfant. Une cuisine complète et enfin une salle de toilette et bain, douche encadré de miroirs ou l'on se voyait dans toutes les positions.

La salle de séjour était munie d'une vidéo, télé, radio. L'internet, mais surtout, il possédait un système d'alimentation solaire, avec batteries. L'intérieur était du grand lux, du bois exotique, des tapis et je ne sais plus quoi. J'étais tombé amoureux de mon autocar.

L'inconvénient, je ne pouvais pas rouler très vite, mais cela suffisait. Cent km à l'heure.

Besançon, la tempête

J'ai planté ma maison le vendredi soir, sur le terrain de Besançon, il y avait pas mal de campeurs, bien que la fin des vacances avaient sonné. Beaucoup, venaient voir, cette maison ambulante, par curiosité, mais le dimanche dans la soiré, une seule petite tante, toute dérisoire, se trouvait à côté de ma maison. Personne ne se montrait, pas un chat ! Cette tante, ne se trouvait d'ailleurs pas à la bonne place, c'était réservé aux caravanes

En fait, cela m'était complètement égale. Comme je connaissais bien Besançon, j'y venais très souvent, j'allais manger au restaurant, ou j'allais au bowling. Je ne m'occupais pas du tout de mon voisin, ou de mes voisins. Le mardi dans la nuit, nous avons une tempête, qui n'a pas duré plus de dix minute, mais très violente, très dévastatrice, enlevant la tante de mon voisin.

Une heure du matin, on frappe avec insistance à ma porte, la tempête n'avait pas complètement cessé, j'ouvre, j'ai d'abord cru voir un zombi, une chatte mouillée, une jeune fille d'un type nord africain, trempé, comme une soupe, tremblante se tenait devant moi, grelottant de froid.

– Monsieur, aidez-moi, s'il vous plaît, je n'ai plus rien, appelez la police, s'il le faut, cela m'est complètement égale maintenant, mais j'ai trop faim et froid.

- Pourquoi la police ?
- Je suis clandestin.
- Entré d’abord, venez vous réchauffer, tee, chocolat ou café ?
- Comment ?
- Oui, ce que vous désirez boire, tee, chocolat ou café
- Excusez-moi, chocolat sil-vous-plaie. Elle n’avait jamais bu de chocolat. Je lui fais chauffer un chocolat, et met le chauffage presque à fond. Deux croissant sur la table, qu’elle s’empresse d’engloutir
- Vous n’avez rien pour vous changer ?
- Non monsieur, c’est tout parti avec la tempête.

Je voyais cette fille devant moi mouiller, trempé jusqu’à la moelle, ses vêtements, ses guenilles plutôt devenues transparent, lui collait à la peau Je n’ai pas réfléchi longtemps, je lui donne mon peignoir, une serviette, je la pousse dans la salle de bain.

- Vous allez vous déshabiller, prendre une douche très chaude, vous sécher et vous mettez ce peignoir, nous feront sécher vos vêtements.
- Monsieur, ce n’est pas possible, je suis Musulman J’élève un peu la voie.
- Mademoiselle, Musulman ou pas, si vous n’enlevez pas vos vêtements mouillés, tout de suite, demain vous attrapez une pneumonie. Alors, fermer la porte à clef (il n’y avait pas de clef) s’il le faut, mais enlevez, tous vos

vêtements, absolument tous, et séchez-vous.
correctement. Elle panique.

– Vous dites absolument tous ?...

– Oui, absolument tous. Elle est outrée.

– Même ma culotte ?

– Oui, si elle est mouillée, même votre culotte et les chaussettes, je vous ai dit, absolument tous.

Elle gémissait, se retournait souvent pour surveiller la porte, puis elle revint encore.

– Monsieur, je ne peux pas fermer la porte, il n’y a pas de loquet ! Je lui répondis montrant mon impatience.

– Mademoiselle, je suis seul dans ce bus, et je n’ai pas l’intentions de vous toucher, rassurez-vous, je l’aurais déjà fait. Elle retourna la tête basse, dans la salle de bain.

Elle se dénuda enfin ne quittant pas la porte des yeux, la bloquant avec son pied. Refermant bien le peignoir sur elle, de haut en bas, faisant attention que je ne voie pas un bous de ses épaules ou de ses jambes. Toute penaude, elle me rejoint tenant le peignoir bien fermé contre elle. Sa jupe, sons t-short et sa culotte trempée dans sa main. Elle dit doucement.

– J’ai fait comme vous m’avez dit, Monsieur, je vous fais confiance. Elle n’avait pas le choix

Housnia, Seul dans la caravane

– Mademoiselle, voici votre chocolat. Quel est votre nom ?

– Je me nomme Housnia Galati.

– Moi c'est Antoine Dufournier, je pense que l'on peut se tutoyer. Pourquoi parles-tu de la police ? Que fait tu as Besançon ?

– Antoine, j'ai perdu tout espoir, je ne suis pas capable de trouver de quoi manger, de quoi boire et maintenant je n'ai plus rien pour dormir. J'espère que je peux te faire confiance, à la police ils me donneront à manger. Je suis une clandestine, je viens de Tripoli, par l'Italie, j'ai donné le reste de mon argent, pour arriver à Besançon. Je ne savais pas où j'étais, il m'a dit de descendre, il m'a lancé ma tente et il est parti. Je suis obligé de mendier pour survivre, mais j'avais peur de la police.

– Tu parles le français admirablement bien, où as-tu appris ? Tu es seul ici ?

– J'ai appris le français en Libby, à l'université. Oui, je suis seule. Mon père et mes frères ont été enrôlés de force, ma mère a été tuée par un bombardement.

– Bon écoute-moi Housnia, tu pourras coucher dans la chambre d'enfant, nous allons voir pour toi, plus tard. Je lui montre sa chambre, je dois dormir. Elle revient

– Antoine, on ne peut pas verrouiller la porte ? Je m'énerve un peu, ce n'est pas mon habitude, je suis plutôt calme

– Tu n'as pas besoin, je suis seul ici et je ne veux pas aller te regarder dormir dans ton lit, je veux dormir, dans mon lit, pas dans le tien. Bonne nuit. Et je rentre dans ma chambre, faisant claquer ma porte.

Au matin, je me prends encore une douche, réfléchissant ce que j'allais bien faire d'elle. Ces vêtements dans la douche, ne sont plus que des chiffons, elle ne peut pas porter ça, je les jette au détrit. Je prends mon petit déjeuner. Elle s'amène toujours bien emmitouflé dans mon peignoir, bien trop grand pour elle.

– Tu t'en vas ? Antoine, tu vas chercher la police ?

– Non, je ne vais pas chercher la police. Je vais travailler, si tu veux rester, je te prends, tu as une chambre, et de quoi manger, je ne rentre que ce soir, à dix-sept heures. Laisse la porte bien fermée, tu peux verrouiller après mon départ et tu n'ouvres à personne, j'ai les clés tu as du café et des croissants, regarde dans mon frigo ce que tu peux manger. Si tu veux prendre une douche, ne te prive pas. Ce soir nous irons manger dehors. Je te laisse, à ce soir.

– Merci Antoine, à ce soir. Tu vas avertir la police ?

– Pourquoi ?

– Je suis illégale ici, les Français n'aiment pas les illégaux.

– Pour moi, je m’en fous, tu peux rester ici, il n’y aura pas la police. Je ne les aime pas, moi non plus.

Après mon départ, ayant vu que j’étais bien parti avec mon tricycle électrique, elle verrouilla la porte, but son café lentement, mangeât des croissants trois ou quatre que j’avais posé dans la corbeille sur la table, que c’était bon, elle voulut prendre une douche, s’assura de nouveau que la porte était bien fermée, ferma les rideaux hermétiquement avant de se dénuder. Elle pendit le peignoir à côté de la porte. Puis alla prendre non pas une douche, mais un bain.

Elle avait fait couler l’eau chaude, bien chaude presque brûlante. Puis délicatement se fit glisser dedans. Son corps blanc de porcelaine, prenait des rougeurs provoquées par la chaleur de l’eau.

Elle resta d’abord immobile, elle n’avait de sa vie jamais pris un bain, c’était la première fois. Elle avait fermé les yeux, appréciant ce moment, dégustant ce bain bouillant.

Elle fit glisser ses mains sur son corps, sur ses seins, elle aimait se caresser, elle le faisait souvent lorsqu’elle était seule. Elle avait appris cela à l’université, avec une Française, bien que sa religion l’interdise. Ses mains malaxaient sa poitrine, ses mamelons, qu’elle roulait entre ses doigts, elle suivait de ses doigts le contour de ses auréoles en gémissant doucement, sa poitrine n’était pas énorme, mais pas petite non plus. Une belle poitrine, très ferme et blanche comme de la neige.

Puis elle descendait lentement sur son nombril, tournait autour de son mon d'amour bien fourni, noir bleuté comme de l'antracite, avec quelques boucles. Son ventre, son nombril, était blanc, comme de la porcelaine. Elle se trouvait belle, elle était très belle aussi. Elle continua son exploration, entre ses jambes, entre ses cuisses qu'elle avait largement ouvertes, s'asseyant même sur le bord de la baignoire pour mieux se regarder dans les miroirs.

Elle écartait des doigts d'une main, ses petites lèvres roses, et doucement un doigt, caressait ses chairs qu'elle découvrait dans les miroirs, tout au tour. Elle ne s'était jamais vue de la sorte.

Elle pouvait voir ses doigts entrer et sortir, sa cyprine qui la mouillait. Elle enfonçait ses doigts de plus en plus profonds, ses soupirs devenaient des cris de plaisir, elle se tordait.

La jouissance était devenue si intense, qu'elle se laissa glisser dans la baignoire en criant de plaisir. Ses doigts bien profonds dans son ancre, entre ses petites lèvres roses, son autre main appuyant par-dessus, elle avait resserré ses cuisses, tenant ses mains prisonnières entre elle. Elle ne bougeait plus, sauf son corps qui avait de petits soubresauts. Elle resta dans cette baignoire, au moins une heure. L'eau était froide maintenant.

Elle se sécha, et entrepris de visiter le réfrigérateur. Pour l'instant, c'était son principal souci. Elle ne pouvait pas se rappeler la dernière fois où elle avait mangé correctement.

Il s'y trouvait des tas de bonne chose à faire réchauffer, ne sachant plus quoi prendre. Toujours est-il, qu'elle se régala. Comme la caravane était planté sur du gravier, elle sursautait à chaque fois qu'elle entendait des pas, elle enfilait précipitamment le peignoir pour regarder qui se trouvait là. La plupart du temps, le propriétaire qui faisait sa ronde. Alors elle posait le peignoir de nouveau derrière la porte.

Elle n'a pas retrouvé ses vêtements de la veille que j'avais jetés alors elle resta nue dans la caravane. Regardant la télé elle se caressait doucement, elle appréciait cette solitude.

Cela lui plaisait d'être à poil, complètement nue, pour elle une marque de liberté qu'elle n'avait pas eu. Entendant arrivé mon tricycle, elle se dépêchât d'enfiler le peignoir bien fermé autour d'elle.

Le bowling

J'avais eu le temps d'acheter un short et t-short pour elle, au pif. Si je devais l'aider, il fallait au moins qu'elle s'habille.

– Tien Housnia, je pense que cela te va, tu ne peux pas sortir avec le peignoir.

– Ou veux-tu que j'aille ?

Elle prit les vêtements et se retira dans sa chambre. Quelques minutes plus tard, elle apparaissait de nouveau, avec le short et t-shirt. Un peu trop grand pour elle, je pouvais distinctement voir sa poitrine, je pouvais voir ses seins dans l'échancrure des bras, ses formes. Mais également ses jolies cuisses, lorsqu'elle s'assied, son short remontait assez haut

– Antoine, je trouve très gentil que tu m'achètes des vêtements, mais comme musulman, je ne peux pas porter cela dehors, je n'ai pas le droit de montrer mes jambes ou mes bras

– Tu dois faire une exception, je n'ai rien d'autre pour toi, ou bien tu restes là ce soir.

– Je vais rester ici je crois.

– C'est comme tu veux, mais personne ne te verra, il fait bientôt nuit. Tu enlèves ton foulard, il ne passe pas là-dessus.

– Je ne dois pas porter de foulard ?

– Si tu le veux, mais sans ton foulard, tu es vraiment plus jolie. Elle avait réfléchi, elle ne voulait pas rester seule, en plus on allait bien manger, il avait dit nous allons in restaurant, alors moi aussi je pense au restaurant, c’est toujours bon.

– Bon d’accord, je viens avec toi, mais je porte mon foulard.

– C’est comme tu veux. Je me douche avant, si tu veux, tu te douches après moi et on y va.

Après ma douche, elle ne s’est pas douché, je lui arrange son foulard comme je croyais être le mieux, à mon goût et nous voila parti. Elle se tenait, en marchant, très près de moi, elle me touchait même de temps en temps. Je l’ai emmené dans un petit restaurant très bon, que je connaissais bien, je pouvais voir comme elle se régalaît, en se léchant ses dix doigts. Enfin à huit heures, nous rencontrons mes camarades du travail qui avait décidé de faire une partit de bowling.

– Aie ! Antoine, tu nous as caché ton amie.

– Housnia, était ma voisine, pas mon amie,

– Elle n’est plus ta voisine ?

– Non, ma locataire, je n’ai aucun lien avec elle.

– Housnia, dit Alice, je te trouve très belle, seulement ton foulard, c’est toi qui l’a arrangé ?

– Non, Antoine.

– Cela ne m’étonne pas. Approche, je te le range.

Elle hôte le foulard pour l'arranger. Mince Housnia, tu veux vraiment garder ton foulard, tu es sans ce truc, plus belle, bien plus belle, vraiment belle. Quand pensez-vous ? demande-t-elle à la ronde. Tout le monde approuve, mais Housnia est réticente. Elle s'approche de moi, ses lèvres frôlaient ma joue, elle me demande.

– C'est vrai ? Elle dit que je suis bien plus belle sans mon foulard

– Oui, je te l'ai déjà dit, mais c'est ton problème, je ne suis pas ton homme elle accepta de retirer son foulard, elle me le tend.

– Nicolas, peux-tu me le prendre dans ta poche ?

– Pas de problème. Alice lui arrangeât sa coiffure, sans le foulard bien évidemment. Alice embarqua Housnia avec le groupe des filles

Le retour

Housnia ne connaissait pas, mais sans rien dire se laissa entraîner, en particulier par les filles qui l'avait adopté, par Alice qui l'appréciait. Allez, on joue, fille contre garçons, Housnia tu joues avec nous.

- Alice, je ne connais pas, je n'ai jamais joué !
- Eh bien on va te montrer.

Après une bonne heure de jeux, Housnia avait pris des couleurs, elle était heureuse, elle ne pensait plus à son foulard, elle faisait rire toutes les filles qui se moquaient gentiment de sa maladresse.

- Antoine, que fait Housnia dans la journée ?
- Demande le lui, je te l'ai déjà dit, elle n'est que ma locataire, rien d'autre.
- Housnia, que fais-tu dans la journée ?
- Rien de particulier, pourquoi ?
- J'aimerais bien te rendre visite que l'on puisse faire plus ample connaissance.
- Antoine, je peux l'inviter ? me demande-t-elle dans un murmure, ses lèvres affleurantes ma joue, les siennes étaient devenues roses. Elle avait un peu honte d'approcher ses lèvres aussi près de ma joue
- Bien sûr. Housnia, posa sa main sur mon épaule. Elle se retourne sur Alice.

– Alice, tu peux venir si tu veux, quand penses-tu venir ?

– Je pensais demain vers les quatorze heures, qu'en penses-tu ?

– D'accord, je t'attends à quatorze heures.

Puis nous nous sommes séparé, chacun est rentré chez soi. Dans la caravane, Housnia montre sa bonne humeur, elle était joyeuse.

– Antoine, j'aimerais prendre une douche.

– Pas de problème, tu n'as même pas besoin de me demander.

– Merci beaucoup Antoine

Elle entre se dévêtir dans sa chambre ou elle ne ferme même pas la porte, pour cela, puis elle passe dans le couloir juste enveloppé d'une serviette de toilette. Ce qui me surprit. En plus la serviette était très courte, il n'en fallait plus beaucoup que je ne voie ses fesses. Je voulus rejoindre ma chambre, la porte de la salle de bain était grande ouverte Housnia s'encadrait de dos, nue comme un vers. À travers les miroirs, je la contemplais entièrement à poil, une beauté, vraiment une beauté.

Ce panorama, ne me laissa pas indifférent, je commençais à bander j'entrais dans ma chambre avec une trique maison. Ma verge était au maximum de son érection, et je me sentis obligé de me faire éjaculer.

Je n'étais pas trop mal monté, il était facile de voir mes érections. Assis sur mon lit ma main montait et descendait sur ma bite, mon gland grossissait, mes testicules se tendaient, brillait, je sentais venir la jouissance me monter au ventre, je montais et descendais maintenant plus rapidement, je grognais de plaisir. Je stoppais serrant ma bite dans la main pour augmenter le plaisir, augmenter ma jouissance.

Ma bite se raidit encore plus, mon gland devenu presque noir se détendit d'un seul coup. Je m'adosais contre les coussins de mon lit, en fermant les yeux, et ce fut le déluge, mon sperme giclait avec violence, accompagné par les coups de bélier de mon bas ventre dans les airs, atteignant mon visage, mes cheveux. Je posais ma main devant pour récupérer le sperme, je me calmais, ma bite serrée dans ma main, je hoquetais, je respirais assez fort. Je restais la pendant une bonne demi-heure, attendant qu'elle quittât la douche pour m'y rendre.

Sortant de la douche, sa serviette, cette fois un peu plus haut, je pouvais voir ses fesses maintenant distinctement. La porte de sa chambre n'étant pas fermée, je l'apercevais, nue, à plat ventre sur son lit. J'admirais encore un instant ses jolies fesses avant d'aller dormir. Cela m'avait bouleversé. Voir des filles nues, j'en avais vu des tas, mais pas comme elle.

J'avais l'impression qu'elle le faisait exprès. Il fallait que je me méfisse, elle m'attirait, la petite Housnia, et pas qu'un peu.

Le rendez-vous.

Le lendemain matin, lorsque j'arrivais dans la salle de séjour, elle se tenait là avec mon peignoir, qui n'était plus aussi serré qu'au début, je pouvais admirer son décolleté, la naissance de ses seins, et lorsqu'elle s'asseyait, le peignoir s'ouvrait sur ses cuisses, cela commençait déjà à m'échauffer passablement. Elle posa ses mains sur mon avant-bras.

– Antoine, tu veux que je te prépare le repas pour ce soir ? Une spécialité de chez nous ?

– Si tu le veux, que veux-tu nous faire ?

– la chorba, une soupe épicée à base de tomates, à la hacida, ragoût à base de viande, ou au ousban, une saucisse d'abats de mouton mélangés à du riz. Une salade.

– Um, cela a l'air bon, j'en serais très ravi. Je te laisse un peu d'argent, tu pourras faire tes achats. Alice voulait venir te voir je crois ?

– Oui, elle m'a dit à quatorze heures, elle s'était approché de moi à quelques centimètres, de nouveau ses lèvres presque contre les miennes, ses joues qui avaient rougi, puis-je lui offrir le café ?

– Tu lui offres ce que tu veux, c'est toi qui l'a invité, tu es la maîtresse de maison. J'avais une envie folle de la prendre dans mes bras, de l'embrasser.

– Merci Antoine.

– Mais tu n’ouvres à personne d’autre, tu regardes d’abord par le Juda.

Je venais de prendre mon attaché, je partais au travail, j’avais encore la main sur la poignée de la porte, que le peignoir commençait à glisser de son corps, j’ai encore eu le temps de voir son pubis noir et sa belle poitrine, avant que la porte ne se referme derrière moi. Le peignoir était à terre, elle se retrouva nue, toute contente.

Elle pensait à moi, je lui plaisais, je n’étais pas comme les autres garçons, toujours gentil. Elle était bien contente que je l’ai regardé, dans la douche, elle m’avait vu dans les miroirs, la seule chose, elle n’avait pas le droit, sa religion le lui interdisait. Elle n’était pas sûre que je l’ai vue sur son lit

Elle fit sa liste pour ses achats, nettoya la caravane, elle rangeât la maison. Elle fit mon lit, retourna entre ses doigts les papiers avec lesquelles j’avais essuyé mon sperme, elle se demandait bien ce que cela pouvait bien être les reniflant, elle s’étonna. Tout était propre, la salle de bain, la cuisine la salle de séjour, il était dix heures passées.

Elle se posait des questions, je ne lui étais pas indifférent, elle cherchait le contact étroit avec moi, en me provoquant un peu, mais pas trop, sa religion ne lui permettait pas. Mais elle avait une envie folle d’avoir un contact corporel avec moi.

Elle souffla un peu, bien enfoncé dans mon fauteuil, ou elle disparaissait, elle se caressait un peu le corps.

On frappe à la porte, la voix d'Alice.

– Housnia, c'est moi, Alice. Elle à juste le temps de passer le peignoir et ouvrir.

– Bonjour Alice, j'avais compris tu arrives à quatorze heures.

– J'ai été obligé de changer, je reçois une visite à midi que j'avais totalement oubliée.

– Enlève ta veste, veux-tu du café ?

– C'est une bonne idée.

Alice avait sous sa veste un adorable corsage blanc, très transparent, on pouvait voir distinctement, apercevoir sa volumineuse poitrine, ses mamelons imposant, ainsi que ses auréoles en plus d'un large décolleté, qui dévoilait plus de la moitié de ses seins, presque les mamelons. Elle portait une jupe plissée d'écolière assez courte, elle était adorablement sexiste.

– Dis-moi Housnia, tu ne t'ennuies pas toute seule ?

– Non, je fais le ménage, je range tout en ordre, je vais faire la cuisine, je vais faire mes achats.

– Tu veux rester avec lui ?

– Je ne sais pas, j'aimerais bien, mais c'est comme il l'a dit, nous étions voisins, ma tente c'est envolé, il m'a offert le logis, dans la chambre d'enfant, pas plus.

– Tu ne l'aimes pas ?

– Je l'aime oui, mais peut-être pas comme tu penses, il est un très gentil garçon, que j'apprécie beaucoup. Il m'accepte comme je suis, sans faire de distinction, il ne me bouscule pas, mais je ne le connais pas.

Dans la discussion, Housnia à laisser voir ses cuisses, son pubis. Elle voulait refermer son peignoir, trop tard. Alice avait posé sa main sur sa cuisse très haut.

– Housnia, sans baratin, tu es très belle, vraiment belle, tu me plais.

Elle faisait glisser sa main sur la cuisse, jusqu’au pubis, Housnia tremblait, par curiosité, elle ne la repoussa pas, cette main qui lui faisait tout drôle dans le ventre.

Alice s’ehardissait, elle ouvrait les cuisses de Housnia, sa main se promenait maintenant entre ses jambes, sur ses petites lèvres roses. Insistant un peu plus avec son doigt, les écartant. Alice avait perdu son corsage ainsi que sa culotte

– Housnia, tu aimes ?

Housnia n’a pas répondu, mais elle aimait, elle avait fermé les yeux, se repoussant dans mon fauteuil qu’elle adorait, pour y disparaître.

Une main d’Alice, s’occupait de sa chatte, l’autre de son corps, de sa poitrine, de ses fesses. Elle gémissait doucement de plaisir, son ventre se crispait. Alice lui mordillait ses mamelons, d’un coup, Alice posa ses lèvres sur les siennes, ouvrant la bouche d’Housnia avec sa langue, sa main derrière sa nuque, empêchant Housnia de se retirer.

Pas longtemps, Housnia c’est pris maintenant aux jeux, elle enfonce sa langue dans la bouche d’Alice, ses mains se dévergentent, caressent le corps d’Alice, le ventre, le pubis

blond d’Alice, ses fesses. Alice se met maintenant à genoux devant Housnia, enfouis sa tête, sa langue entre les cuisses d’Housnia.

Elle ne tenait plus en place, elle n’avait plus de soupir, mais crie de plaisir, Housnia se tordait de droite à gauche, sautait en l’air, chaque fois que son clitoris était touché elle essayait de repousser Alice, tellement la jouissance était forte, elle serrait ses cuisses autour du cou d’Alice, les écartait de nouveaux. Elle poussa enfin un cri strident, cambrant son corps pour éjaculer sa cyprine, elle ne bougeait plus. Elle serrait les joues trempées d’Alice contre son ventre, contre son mont d’amour. Après un long temps, Alice prend la parole.

- Housnia, tu ne connaissais pas ?
- Non, mais je ne veux pas recommencer, c’est contraire à ma religion.
- C’est dommage, c’est si bon.
- Oui, c’est si bon, j’ai aimé, mais je dois me repentir, je n’aurais pas dû accepter, je n’aurais pas dû te laisser faire.

Décus, Alice se rhabilla, puis elle disparut. Je pense, c’est uniquement ce qu’elle était venue chercher. Housnia, nettoya le fauteuil, mon fauteuil préféré et elle le savait, mais elle adorait ce fauteuil, justement pare-ce qu’il était le mien. Elle se doucha puis sortit faire ses achats.

Il lui fallut assez longtemps, car acheté les produits qu’elle cherchait, cela n’était pas facile de les trouver.

Elle rentra à plus de quatre heures. Il fallait maintenant faire vite, je rentrais à cinq heures, elle voulait avoir fini à mon arrivée. Elle avait gardé sur elle son short qu'il avait acheté ainsi que le t-shirt. Elle aimait ses vêtements par-dessus tout, pare-ce qu'ils venaient de lui. Cet homme l'attirait, comme son Dieu

En préparant son repas, elle se rappelait son aventure avec Alice. Elle se maudissait, pourquoi ai-je accepté que vais-je lui dire Chaque fois qu'elle se le rappelait, elle pleurait. C'est dans cet état que je trouvais Housnia.

En entrant, elle se jeta contre moi, laissant sortir ses sanglots, à flot. Elle avait osé entourer ma taille, de ses petites mains, elle se blottissait même contre moi.

– Que se passe-t-il petit Housnia ?

– Alice est venue, j'ai fait quelque chose d'affreux.

Nous avons eu des attouchements.

– Elle t'a forcé ?

– Justement non, j'ai même aimé, c'est justement, contraire à ma religion, je ne sais même pas si tu peux accepter ce geste de ma part, pardonne-moi, je dois me repentir, je dois être châtié. Ses bras étaient toujours serrés autour de ma poitrine, sa joue sur mon épaule, dans mon cou. Elle se serrait de plus en plus fort contre moi.

– Je ne pense pas que ce soit aussi grave que tu le dis, je connais des tas de filles Musulman qui le font.

– Je veux rester fidèle à ma religion.

– Tu veux que nous en discussions après le repas, ton repas sent si bon je suis sûr que nous allons nous régaler.

– Tu sais Antoine, je te trouve tellement gentil, tu m’as proposé ton aide sans rien en échange, tu me nourris, tu me loges, tu m’habilles même, je ne pourrais jamais te le rendre. Ce que j’ai fait est une trahison de ma part. Tu es jusqu’à maintenant la seule personne qui ne critique pas ma religion qui m’accepte, qui ne me pousse pas à faire ce que je ne veux pas. Je suis illégale, cela ne te fait rien, tu acceptes cela ne te dérange pas ?

– Chacun qui est née dans un pays, dans un entourage, prend les traditions, les religions ou habitudes de cette région, si tu étais née à Paris, tu ne serais pas musulman, si tu étais née à Moscou, tu aurais été orthodoxe. Tu as eu du plaisir avec Alice ? C’est très bien, pourquoi pas, tu as aimé, c’est très bien, prends-le ce plaisir, il est pour toi. Qui est illégale, toi en France ou les Américains, les Français, les Turcs, les Italiens et tous les autres, que font-ils ? Dans ton pays. Ce sont eux qui ont détruit ton pays, laisse-les payer. Mangeons ce repas, je veux me régaler avec toi.

Pendant que je lui parlais, elle suivait les mouvements de mes lèvres, les siennes presque contre les miennes ses yeux noirs profond dans mes yeux, elle buvait littéralement ce que j’essayais de lui expliquer. Je ne suis pourtant pas un grand

parleur, même pas un petit. En général, je ne dis rien, je me tais.

Le repas a été vraiment succulent, ce soir-là j'ai trop manger tellement c'était bon, elle se réjouissait de me voir manger, comme un ogre.

– Tu es rassasié ? Me demande-t-elle me tapotant amicalement sur le ventre de la main.

– Personne ne m'a fait un aussi bon repas, je te remercie Housnia, c'était tellement bon, que j'ai trop mangé.

La robe.

Nous sommes restés à Besançon pendant trois semaines, elle ne sortait pas dans la journée, elle ne voulait pas, elle frottait, faisait briller cette maison comme si c'était la sienne, à partir de mon départ jusqu'à mon arrivée, elle restait nue dans la maison. À mon arrivée, elle m'ouvrait la porte, laissant également son peignoir s'ouvrir sur la beauté de son corps, elle le refermait pour qu'il ne tombe pas, en fermant la porte.

Très souvent elle me regardait discrètement de la salle de séjour prendre ma douche. Je n'y faisais pas exprès, c'était mon habitude, de laisser les porte ouverte. Quelquefois je sortais de la salle de bain, ma serviette sur la tête jusque dans ma chambre. Elle aimait me regarder, elle avait trouvé une place idéale d'où elle pouvait m'observer dans la salle de bain et dans ma chambre sans changer de place.

Mon. Dernier jour, de travail, je suis invité avec ma partenaire au cocktail de la fin de travail, Je voulais absolument ma petite Housnia avec moi. La prise en main par le client était toujours accompagné d'une petite fête je ne pouvais naturellement pas emmener Housnia en short. Nous sommes le jeudi.

– Ma petite Housnia, vendredi, c'est mon dernier jour, nous sommes invités, toi et moi au cocktail.

– Je ne veux pas venir, je ne suis pas invité, en plus je n’ai rien à me mettre.

– Ma petite Housnia, nous allons t’acheter une robe, vient avec moi, on y va maintenant, je t’invite au restaurant

– Tu es complètement fou, tu veux te lancer encore dans les dépenses pour moi, je ne peux pas accepter, je suis un poids pour toi, je le vois bien.

– Mais non, cela me fait même plaisir que tu viennes. Cela ne fait rien, Housnia, aujourd’hui, tu es ma reine.

– Ta reine, laisse-moi rire, je suis plutôt ta va-cul-nue.

– Eh bien d’accord, cela me plaît, tu es ma Reine va-cul-nue.

Elle se laissa faire, elle était même heureuse que je l’emmène, elle appréciait l’attention que je lui portais, elle ne voulait pas rester seule, elle voulait être avec moi. À cinq heures trente, nous étions dans un magasin de prêt-à-porté, j’avais déjà repéré une robe bleue métallique qui me plaisait beaucoup, pas donné la robe, mais elle me plaisait et je la voulais pour elle. Elle rouspète.

– Antoine, t’est cinglé, tu ne vas pas m’acheter ça, c’est bien trop cher, regarde le prix.

– Elle ne te plaît pas ? Tu n’as pas à regarder les prix.

– Ce n’est pas la question, elle est beaucoup trop chère, tu te mets encore dans les frais pour moi, je ne le veux pas. Elle boudait jetant des clins d’œil sur cette robe

Je la prends par la main, la retire en retrait, à l'écart,
mes lèvres frôlaient les siennes

– Écoute-moi bien, je suis sérieux. Si tu ne veux pas de robe, je t'embrasse, ici en public et tout de suite. Elle sursaute en reculant. Mais laissa ses lèvres presque contre les miennes

– Tu es encore complètement fou, pas en public, je n'ai pas le droit. Nos lèvres se touchaient maintenant.

– Alors, j'achète cette robe.

Après avoir bien rouspété, elle accepta sa robe, hyper contente, hyper heureuse, un petit problème encore, je devais entrer dans la salle d'essayage, avec elle, elle n'acceptait pas les vendeuses.

La cabine bien fermée, elle enleva son t-short et son short, se retrouvant complètement nue devant moi.

– Tu fais attention que personne n'entre, in !

– D'accord.

Je ne bougeais plus, je regardais cette beauté, qui attendait mon aide, qui ne venait pas. Elle me chuchotait, comme d'habitude, ses lèvres presque contre les miennes, ses yeux noirs dans les miens j'avais l'impression qu'elle attendait que je l'embrasse, elle me faisait déjà bander.

– Antoine, tu ne dois pas me regarder, tu n'as pas le droit et encore moins le droit de me toucher tu dois m'aider. Aller, ferme mes boutons dans le dos. Je me tourne derrière elle, je lui ferme ses boutons, elle

poussait ses fesses contre ma bite. Elle était obligée de se rendre compte que je bandais. Maintenant la voilà hypers contente. Frottant encore son cul sur ma bite, elle ajoute. Antoine, je ne voudrais pas que tu te fasses des idées. Elle me regarde dans les yeux. Ses lèvres s'appliquaient sur les miennes. Maintenant son ventre contre le mien. Malgré l'épaisseur du tissu, je sentais sa chaleur, qui me faisait transpirer, qui me faisait bander. Antoine, embrasse-moi sur la bouche, mais qu'une fois, normalement, je n'ai pas le droit, uniquement si on est marié.

– Est-ce que la longueur du baiser joue un rôle ? Tu veux un long baiser ou un court ?

– donne-moi un long baiser, aller vas-y.

On est arrivé, je crois au point où je ne voulais pas arriver, je lui mis mes mains tremblantes sur ses joues, ses yeux noirs comme son pubis, profond, plongés dans les miens pas son pubis. Elle ne respirait plus, ses lèvres affleuraient les miennes, sa bouche se rapprochait à la mienne dangereusement.

Mon bas-ventre, appuyé contre le sien, elle devait sentir ma bite qui bandait, ses petites mains sur mes fesses, sa poitrine dur comme du bois, ses mamelons contre ma poitrine, elle attendait que je veuille bien l'embrasser.

Jamais je n'avais eu autant envie d'une fille comme d'elle. Je me décidais enfin à poser mes lèvres sur les siennes, j'entendis un long soupir de satisfaction, je faufilais ma langue

dans sa bouche, autour de la sienne, elle appuyait fortement sur mon cul, ma bite s'échauffait, grandissait, grossissait encore plus. Notre baiser s'étalait en longueur, nous perdions notre souffle, nous transpirions. Enfin, après ce baisé elle ne se détacha pas tous de suite de moi. Elle voulait rester un moment contre moi, sentir mes mains sur ses fesses

Le cocktail

- Antoine, ce baiser m’a fait plaisir, j’en avais envie depuis longtemps, mais de toi rien ne vient. Pas d’initiative. J’ai beaucoup aimé.
- Nous pourront recommencer !
- Oui, je pense.
- En public !
- Tu y tiens toi à ton public, tu es complètement fou toi, pas en public.
- Alors ma Reine va-cul-nue, elle te plaît ta robe ?
- Antoine, merci beaucoup.

Comme je le lui avais promis, nous allons manger dans un très bon restaurant ou j’étais connue. Fière comme crésus, elle se pendait à mon bras, notre entrée n’était pas restée inaperçue, c’était presque des sifflets d’admiration pour ma petite Housnia. Surtout les gens que je connaissais et la surprise de me voir avec une fille à mon bras. Antoine et une fille, et en plus, une fille d’une beauté exceptionnelle. Moi aussi j’étais fière de l’avoir à mon bras.

- Antoine, tous ses gens, qui sont si gentils avec moi, ils me font peur, je me demande toujours, pourquoi ils sont si gentils.
- Ils sont très gentils de nature, ce sont des gens que je connais

De retour, je dus naturellement l'aider à enlever sa robe, sans me priver des caresses qui l'accompagnaient, j'en profitais même.

– Antoine, arrête, de me caresser, tu veux bien, tu me fais trembler, et cela me fait tout drôle dans le ventre, mais elle ne se retirait pas bien au contraire.

– Tu n'aimes pas ? Elle n'a pas répondu par prudence. Me jetant un coup d'œil désapprobateur.

Bien entendu, elle avait aimé, elle aimait mes caresses, mais elle ne voulait pas aller plus loin, pas encore. Elle resta en ma présence, très longtemps nue, nous discussions de la journée, assise sur le bras de mon fauteuil, venant de temps en temps pas longtemps contre moi lorsque je me levais. M'interdisant, par contre de la caresser.

Le vendredi, nous devions être présent à onze heures précise. Réceptions et lunch.

Notre entrée fut remarquée, par un silence absolu, tous les yeux c'étaient tournés sur Housnia, elle était la reine. Je lui murmure

- Tu vois, tu es la Reine.
- Oui, la reine de vas-cul-nu.

le patron ne put s'empêcher de la prendre par le bras,

– Monsieur, vous me permettez de prendre votre compagne un instant pour lui faire faire un tour de la

galerie, il lui offre un verre de champagne, puis ce fut le tour du gérant,

– Monsieur vous permettez ?...puis d'autres.

– Je me permets monsieur de vous enlevez votre compagne.

Puis le tour d'un associé, elle en était à son troisième ou quatrième verre, n'osant pas refuser. Les difficultés à se tenir debout sans mon aide se faisait sentir, ainsi que parler sans bégayer. Elle riait pour rien et à tout moment.

– Antoine, j'ai envie que tu m'embrasses de nouveau, bien que je n'aie pas le droit

– Maintenant, ici, en public ?

– Oui, pourquoi pas, tu veux toujours m'embrasser en public, alors vas-y, elle trébuche, je la retiens. Dis-moi, je suis soûle ?

– Tu n'es pas soûle, mais tu en as un sérieux coup dans l'aile.

– C'est pas bien in ?

– Cela ne fait rien, je fais attention à toi, je ne te lâche pas. Vient nous allons danser.

– Tu es marrant. Je ne sais pas danser.

– Moi non plus, comme cela je pourrais t'embrasser.

– C'est une bonne idée, embrasse-moi.

Nous nous mîmes à danser, plutôt à traîner nos pieds, pour nous embrasser, dans le nombre de danseur, et la pénombre qui régnait, personne ne nous avait remarqué, et personne ne faisait attention à nous. Ma petite Housnia se

frottait contre moi, frottait son bas-ventre contre le mien, quelques fois ses mains sur mes fesses. Lorsque j'arrêtais mon baiser.

- Antoine, s'il te plaît, embrasse-moi encore, continu. Antoine, cela me fait des drôles de chose dans mon ventre. Au bout d'une bonne heure, l'effet du champagne se faisait durement sentir.
- Antoine, je suis très fatigué, mes yeux se ferment tout seul.
- Tu veux que nous rentions ?
- Si tu le veux bien, je ne vais pas bien, j'ai des n'osés
- On dit au revoir et on rentre.
- Merci

Avec ses clefs, elle fut incapable d'ouvrir la porte, elle se marrant comme une tordue, mais elle ne voulait pas me laisser ouvrir. Je la laissais faire un moment. Enfin à l'intérieur, elle envoya promener ses chaussures, pendant que je lui dégrafais sa robe, elle ne tenait plus debout. Nue comme un vers, elle se laissa tomber dans mon fauteuil, la tête la première le derrière en l'aire, elle ronflait, plus rien ne pouvait la réveiller.

Arcachon

Nous avons eu besoin de toute la journée pour nous rendre à Nîmes, Housnia, a dormi plus de la moitié du chemin. Le lendemain, à quatre heures du matin, nous continuons sur Arcachon.

- Housnia, le camping ou nous nous rendons et un fkk
- Qu'est-ce que c'est ?
- Un camp de nudiste, tout le monde à poil.
- Tu es fou toi, je ne vais pas là-dedans moi.
- Bon je te laisse à Nîmes, je n'ai rien trouvé d'autre
- Tu es encore plus fou, tu veux vraiment me laisser à Nîmes ? Juste maintenant que j'ai le plus besoin de toi. J'ai cru qu'elle allait pleurer, j'avais des remords
- Approche-toi, vient contre moi, embrasse-moi. Je ne veux pas te laisser à Nîmes, rassure-toi On trouvera une solution. Nous voilà parti dans un baiser langoureux, qui à durer encore plus longtemps que la première fois.

Nous sommes à Arcachon, j'ai pas mal de connaissance, hommes et femmes, qui viennent nous rendre visite simplement en voyant la caravane. À peine à l'arrêt, c'est la boutade de tout les côtés.

- Halo Antoine, de nouveau parmi nous, on se réjouit, tu as enfin une petite amie. Qui se détournait devant ses hommes nus, elle ne voulait pas les regarder

- Antoine chuchota-t-elle, ils sont tous nus.
- Bien sûr, c'est un camp de nudiste.
- Marius, peux-tu demander à ta femme qu'elle lui montre pour faire les achats ? Se serait gentil.

Nous étions, Housnia et moi encore en short, Housnia avait une peur bleue, elle ne voulait pas sortir, elle refusait de regarder ses gens à poil qui mettait la maison de niveau, les femmes qui apportaient de quoi boire et manger, pour tout le monde. Geneviève vient voir Housnia.

- Bonjour Housnia, nous nous réjouissons de te voir parmi nous, je suis Geneviève, de quoi as-tu peur
- Regarde, Geneviève, vous estes tous à poil, tout le monde va me regarder, je suis Musulman, je n'ai même pas le droit de vous regarder.
- C'est faut, personne ne regarde personne, que tu sois Musulman ou non. Viens je te montre le petit super marché. Ici on ne veut que profiter du soleil. Enlève ton t-shirt, tu vas te rendre compte comme c'est beau de recevoir le soleil sur ton corps nu, Housnia après un long débat avec Geneviève, se laisse enfin convaincre, elle retira son t-shirt, aider par Geneviève.
- Mais je n'enlèverais pas mon short, ça non.

Housnia pouvait voir les jeunes, comme les vieux en train de se baigner ou de jouer au ballon avec les enfants. Elles firent leurs achats, elle était torse nue, mais très gêné. Housnia revint avec Geneviève, qui elle était complètement nue, sans se gêner.

- Antoine, je n’aime pas, je le fais pour toi.
- Tu ne dois pas le faire pour moi, uniquement si cela te plaît.
- Je crois, je pourrais m’y habituer, mais pas complètement à poil.
- Housnia, embrasse-moi. Elle se blottit contre moi, je lui plante mes mains sur ses fesses, dans son short, elle sursaute, c’était la première fois. Je l’ai surprise, nous nous embrassons. J’avait envie de lui prendre ses fesses dans mes mains depuis longtemps,
- Antoine, me dit-elle dans l’oreille, j’aime beaucoup tes mains sur mes fesses.
- Je le ferais souvent si tu le désires.

Bien fatigué du voyage, moi surtout, je me déshabillasse et je pris une douche, elle me suivait du regard, elle regardait particulièrement ma bite, en fronçant les sourcils, enfin je rentrais dans ma chambre pour dormir, sans fermer ma porte, comme d’habitude.

Une bonne demi-heure plus tard, elle avait éteint les lumières, elle me rejoignit à tâtons, s’enfila sous les draps, nue, son corps brûlant contre le mien. Ma queue était devenue tellement grosse et grande, elle l’appuyait sur son ventre,

- Antoine, comment on fait ?
- Quoi ?
- L’amour, comment on fait l’amour
- tu veux faire l’amour ?

- Oui, mais pas maintenant, j’ai peur et je n’ai pas le droit avant le mariage.
- Ma queue doit entrer dans ta chatte. Elle panique
- Antoine... mais ta queue et vraiment énorme... ça fait mal ?
- Non, bien au contraire, demande à Geneviève.
- Tu es fou. Je ne peux pas le lui demander, je ne la connais pas. Elle caressait ma bite elle demande encore, je peux la prendre dans ma main ?
- Si tu le désires, elle prit ma bite dans ses mains, puis elle s’endormit. Elle ne l’a pas lâché de toute la nuit.

Moi je tenais cet ange, ferme entre mes bras, mes grosses mains sur ses petites fesses bien ronde, bien lisse, bien chaude. À vrais dire, je l’aimais, j’aimais sa façon de voir les choses, de... Je n’avais pas d’excuse, je l’aimais.

Nous nous réveillâmes, elle m’embrassait, ses petites mains sur mes joues, son corps sur le mien.

- Tu sais Housnia, tu es la première fille qui couche et dort dans ce lit. J’ai beaucoup aimé passer la nuit avec toi.
- Dans tes bras, j’ai dormi comme une reine.
- Tu es ma reine.
- On dormira souvent ensemble ? Demande-t-elle
- Si tu le veux, si tu ne le veux pas tu coucheras dans ton lit.
- Alors je dormirais avec toi, comme cela je n’aurais qu’un lit à faire.

– c’est une très bonne idée, je pourrais te serrer dans mes bras et prendre tes fesses dans mes mains.

– D’accord, j’adore sentir tes mains sur mes fesses.

Au levé, comme de coutume, elle se dépêcha de nous faire le café, elle attendit que je prenne place dans mon fauteuil pour venir m’y rejoindre, se blottir entre mes bras. Je lui laissais d’ailleurs de la place.

– Antoine, j’aime beaucoup ton fauteuil avec toi dedans bien sûr.

Le matin, il faisait très bon, mes amis viennent nous chercher pour se baigner, tout le monde à poil, sauf Housnia, avec son short. Puis nous nous allongeons sur une serviette, Geneviève tire le short d’Housnia sur ses cuisses.

– Housnia, fait bronzer tes fesses, elles sont toutes blanches. Laisse Antoine te passer de la crème contre les coups de soleil.

– Tu veux me voir à poil ? Dis-le dit-elle un peu vexé

– Je m’en fous, que tu sois à poil ou non, mais je pense que pour te faire bronzer tu dois être à poil. Uchi, qu’en penses-tu. Uchi était presque noir.

– Bien entendu, regarde-moi. Housnia se met sur mon dos frottant son mont d’amour sur mes fesses, si elle continue, je vais bander. Elle me demande doucement dans un chuchotement.

– Antoine, c’est vrai ce qu’elles disent, je dois vraiment me foutre à poil ? Je n’aime pas.

– Ma chérie, si tu n’aimes pas, tu ne le fais pas.

- Mais elles sont toutes à poil !
- Embrasse-moi.
- Ici ? Devant tout le monde ?
- Oui, j’ai envie, maintenant, tout de suite que tu m’embrasses.
- Ils vont nous regarder.
- Eh bien ils verront que l’on s’aime, mais je le sais, ils ne regarderont pas.

Elle se décida, elle me donnât ses lèvres humides, je fis glisser mes mains sur ses fesses, sur ses cuisses poussant le short un peu plus bas.

- Tu veux que je l’enlève ?
- Quoi ?
- Mon short ?
- Tu fais comme tu veux, tu veux garder ton short, tu le gardes, tu veux l’enlever, tu le retires, avec ou sans ton short, habillé ou à poil, je t’aime comme tu es.
- Antoine, moi aussi je t’aime. Elle s’assied sur mes fesses, retire son short, et se plaque de nouveau contre moi. Antoine j’aime être nue contre toi, cela me fait tout drôle. Tu es sur, ils ne nous regardent pas ? Je n’ai pas le droit tu sais, ils peuvent me punir, s’il me voit.
- En Libby, mais pas ici. Elle me tend la crème
- Elle dit tu dois me passer de la crème.
- Mets-toi à plat ventre.

je commence donc d’étaler sa crème sur ses épaules, ses bras et avant bras, soigneusement avec des caresses, je

continue sur le dos, les côtés les hanches. J'y prends du plaisir, ma bite change doucement de forme, j'ai atteint ses fesses, je prends mon temps, ma bite s'allonge, grossie. Ses cuisses se recouvrent de crème, même entre cuisse ou par miracle, le soleil voudrait y pénétrer. Enfin pour le reste, je vais un peu plus vite.

Dans un réflexe, elle se retourna, me présentant la beauté de son corps. J'étais la crème sur ses épaules, lentement, la crème couvre le sein droit, je la faisais entrer du bout de mes doigts en appuyant légèrement, faisant rouler ses mamelons entre mes doigts. Ils se durcissaient, comme sa poitrine, d'ailleurs, mais ses mamelons restait pointé dans ma direction. Je promenais mon doigt tout autour de ses auréoles.

– Antoine, me souffle-t-elle, posant ses mains sur les miennes non, pas maintenant.

Plus tard dans la matinée, elle avait accepté de se baigner, elle courait sur la plage, puis se jetait à l'eau. Personne ne pouvait la voir dans l'eau.

– Antoine, je vais faire à manger !

– Eh bien vas-y !

faire l'amour

– Non, tu viens avec moi, je ne veux pas aller seule à la maison.

– C'est d'accord, je viens avec toi.

Elle n'était pas à son aise, cherchait à se cacher derrière moi. Ou devant moi, je portais son short et nos serviettes dans la main, et marchait lentement, saluant les gens qui me saluait. La porte de la caravane même pas fermé, elle se jeta contre moi.

– Antoine, embrasse-moi, vite, j'ai des fourmis dans mon ventre, j'ai envie que tu me serres contre toi, tes mains sur mes fesses, ce n'est plus tenable.

– Qu'est-ce qui n'est plus tenable ?

– Mince Antoine, j'ai envie de faire l'amour avec toi, mais j'ai tellement peur, je ne l'ai jamais fait, et je me sens fautive, j'ai honte.

– Nous attendrons, ne te précipite pas. Je suis bien avec toi, j'ai beaucoup aimé que tu dormes dans mes bras. Il viendra le temps ou tu n'auras plus peur, j'aime ta présence, je suis heureux avec toi, nous attendrons.

– Et mes fourmis ?

Je n'ai plus rien dit, ma main se faufilait entre ses cuisses, mes doigts entre ses petites lèvres rose et trempées, sa joue sur ma poitrine, ma bite raide et dure comme un pique

dans sa main. Elle soupirait de plaisir, se rappelant ses attouchements avec Alice. Mais ses jouissances étaient bien plus forte, machinalement, dans ses contractions sans s'en rendre bien compte en se crispant, elle faisait monter et descendre sa main qui enfermait ma bite.

Ma bite qui se raidissait, qui grossissait encore. Machinalement, je la poussais sur mon lit, allonger, nous continuons nos ébats.

Housnia tremblait, transpirait se contractait laissant arrivé la jouissance, son bas ventre tout entier se convulsait allant de droite à gauche, elle agrippait maintenant mes testicules, gémissait de plus en plus souvent et de plus en plus fort, je tenais de mon autre main libre sa belle poitrine qui avait durci, ou ses mamelons pointait me provoquai.

Ma bite avait changé de couleur, moi aussi j'avais, fermé les yeux, moi aussi j'attendais la jouissance, mon éjaculation, je grognais de plaisir. Housnia criait maintenant de plaisir, avait machinalement augmenté la vitesse de sa main, je grognais de plus en plus fort, mais elle criait et couvrait mes grognements.

Elle éjacula sa cyprine, dans un cri de goret, elle serra ma bite encore plus fort ce qui me fit éjaculer à ce moment, les contractions de ma bite dans sa main l'on surprit, elle remarqua ce liquide chaud qui lui couvrait son ventre et le mien, je l'avais éclaboussé jusque sur ses seins, la main plaine de sperme.

– Qu'est-ce que c'est ? réussit-elle à me demander
– Mon sperme ma chérie, tu m'as fait jouir, tu m'as fait éjaculer.

– Tu aimes ? Je trouve ta bite bien marrante, je peux recommencer ?

– Ses mains toutes collante, se retrouvaient sur mes fesses, mes mains sur ses fesses, sa bouche sur la mienne. Appuyant son ventre et ses seins gluant de sperme contre moi.

D'un coup, elle est prise de panique, elle se redresse sur les coudes.

– Antoine, je n'ai pas fait la cuisine, c'est déjà presque une heure.

– Nous irons au restaurant.

La reprise du boulot

Dans la journée, je travaillais, je partais le matin à cinq heures et revenais à seize heures Housnia allait faire nos achats nue, elle portait son sac à provision devant elle ce qui cachait sa belle toison bien fournie.

Pendant mon absence, Housnia recevait assez souvent la visite des campeurs, elle ne les laissait entrer uniquement s'il y avait une femme. Autrement, il restait devant la porte, ou nous avions notre table. Très souvent, elle ne sortait même pas si c'était des hommes, elle se détournait.

Très souvent nous étions invités le soir pour un grill parti, Housnia, comme moi d'ailleurs ne buvions pas d'alcool. Dans les invitations, Housnia se plantait devant moi, son dos contre ma poitrine elle posait mes mains sur son pubis pour le cacher.

Nous étions à Arcachon depuis deux semaines, Housnia était devenu très bronzée, comme du chocolat. Maintenant elle en était fière et elle allait chaque jour pendant au moins une demi-heure pris un bain de soleil, d'abord le dos, ensuite son ventre, sa poitrine et son visage. Uniquement dans l'enceinte clôturée de la caravane, ou sur la plage avec moi.

Nous avons continué nos attouchements, presque journalier, c'était le seul remède que j'avais trouvé, contre ses fourmis. Elle me faisait éjaculer, sciemment, quelques fois elle

prenait ma bite dans sa bouche, mais elle n'aimait pas, nous arrivions tout de même à nous faire jouir. Elle n'avait plus la nécessité de se faire jouir seul,

Je l'ai surprise un jour, je la regardais faire, elle s'admirait devant mes miroirs dans la salle de bain, elle se tournait, se retournait lissant son joli corps de ses mains, puis elle m'a vue, elle se jetât tous de suite dans mes bras.

– Ma chérie, je te trouve encore plus belle, maintenant tu es enrobé de chocolat, j'ai envie de te croquer. Je la sentais heureuse. Elle n'avait plus rien de cette petite Libyenne, de ce zombie toute mouillée, que j'avais connue. Toujours gai comme un pinçon, elle chantait dans la caravane, elle dansait même.

Un matin elle décida de m'accompagner, à partir de ce moment, elle venait chaque jour avec moi, elle venait me chercher le soir. Elle était toutes contente, nous allions nous promener en short dans le village. Depuis quelque temps d'ailleurs elle se déplaçait la poitrine nue, nous faisons nos achats ensemble, boire un café elle se frottait le reste du temps contre moi.

Nous entrions sur le camping, nous enlevions nos vêtements, nous buvions un jus d'orange, cela était devenu une routine. Puis nous rentrions nous caresser, nous faire jouir jusqu'à la nuit, quelques fois jusqu'au matin.

Le jour du départ arrive, nous avons un cocktail de nouveau. De nouveau la voici avec sa robe de reine, elle faisait

de nouveau sensation. De nouveau elle fut prise par le bras par le grand patron pour boire une coupe de champagne, puis une deuxième, mais elle n'alla pas plus loin.

– Excusez-moi monsieur, je suis obligé de refuser,
Merci de votre invitation.

– Antoine, me chuchote-t-elle, ses lèvres contre les miennes, tu ne peux pas savoir comme j'ai envie de faire l'amour avec toi.

– Nous sommes obligés de rester.

– Je le sais, mais ne crois pas que mon envie va disparaître, j'ai trop envie.

Enfin j'avais trouvé une excuse pour disparaître, elle me faisait courir pour arriver jusqu'à notre tricycle. Elle avait même réussi à dégrafer sa robe seule pendant le trajet, J'ai à peine eu le temps d'assurer le tricycle, elle a bien réussi à ouvrir la porte, me descendre mon short pendant que j'ôtai mon t-shirt, elle me poussa dans la chambre, allongé une serviette de toilette sur le lit, puis elle me sauta à plat ventre sur moi.

Elle ne se calma pas pour autant, sa jolie touffe sur ma bite qui était déjà bien grosse, ses petites mains se déplaçaient sur mon corps, elle n'en oubliait pas une partie, elle m'embrassait ses lèvres sur les miennes, puis les faisait glisser dans mon cou, son corps descendait, glissait sur mon ventre, ma bite, sur ma poitrine, puis elle se hissait de nouveau, pour recommencer

D'un coup les yeux dilatés, elle se redressa.

- Antoine, Antoine merde, Antoine ta queue ?
- Quoi ma queue ? Ma queue, venait dans un de ses mouvements de descente, entré entre ses petites lèvres, je m’en rendais très bien compte.
- Elle entre !
- Cela te fait mal
- non, bien au contraire
- alors je continue ?
- Oui, continue, Antoine. Continu. J’adore, c’est si bon bien excitée, elle criait presque en me parlant.

En un tour de main, je la retournais, elle se retrouvait sous moi, ses cuisses faisant le grand écart, sa bouche grande ouverte sur la mienne, ses mains sur mes fesses qu’elle poussait, pour que je rentre plus vite et plus profond, j’ai senti que je la dépuçais, elle eut une petite secousse, mais continuais de plus belle criant, gémissant de plaisir.

Elle poussait mes fesses, me caressait, mes mains empoignaient sa poitrine, la broyait, faisait tourner les mamelons entre mes doigts. Elle criait de plus en plus fort, elle enroulait ses cuisses, ses jambes autour des miennes, ses mouvements n’étaient plus ordonnés, elle ne savait plus où mettre sa tête, elle se tordait sous moi.

Enfin, nous éjaculons, nous jouissons ensemble, mon sperme remplissait la chatte d’Housnia, par de très petits jets avec force, je sentais ses secousses qui lui arrachait des cris à chaque jet. Ses deux mains appuyait sur mes fesses de plus en plus fort, je la serrais, dans mes bras, qu’elle en avait de la

peine à respirer. Je me trouvais tous drôle, cette femme m'apportait énormément de bonheur, comme je n'en avais jamais eu. Je n'avais pas envie de la lâcher

– Antoine, tu veux encore une fois ?

J'étais tout heureux qu'elle veuille recommencer, Bien sûr que je le voulais, je ne lui ai pas répondu, mais nous nous sommes mis en mouvement, nous n'avons pas fait l'amour une fois, mais trois ou quatre fois. Heureusement nous étions le vendredi, nous pouvions repartir le samedi après midi ou le dimanche

Au lever, ces cheveux bouclés, étaient tout ébouriffé, allant dans tous les sens, elle dut aller se laver. Elle sentait le sperme, ses mains et son corps gluant. Elle revint de la salle d'eau toutes joyeuse, elle se jetât sur moi, en m'embrassant.

– Antoine, on recommence ou tu vas te laver, tu pus.

– Je vais me laver, il faut préparer notre départ, tu prépares le café ?

– Il faudra que je change les draps aujourd'hui

– Nous mangeons au restaurant, tu n'auras pas besoin de faire la cuisine.

– Où allons-nous ?

– À Lyon pendant une semaine.

– Tu travailles à Lyon ?

– Je ne travaille pas à Lyon, nous avons une affaire à régler.

– Nous ?

- Oui nous ! Toute étonnée elle répond.
- Ah, bon.
- As-tu un passeport ?
- Oui, c'est la seule chose que j'ai encore, pourquoi ?
- Donne-le-moi tu veux bien, je vais essayer de te régulariser, j'ai un ami Avocat.
- Ils vont me mettre en prison ?
- Ils ne vont pas te mettre en prison. Ils ne savent pas ou tu es. Nous n'allons d'ailleurs pas leur dire.

Lyon

Je décidais donc de t'téléphoner à mon avocat, mon amie Jean-Michel.

– Allô, Jean-Michel, je voudrais me marier !

Housnia a entendu, elle vient tous de suite s'asseoir avec moi dans mon fauteuil sur mes genoux. Ses yeux sont écarquillés, la bouche ouverte. Ma main de libre, elle l'avait posé sur sa touffe, sur son vagin.

– Allô, Antoine, toi, tu veux te marier ?

– Oui, je n'ai pas le droit ?

– Pour cela tu n'as pas besoin d'avocat.

– Je ne sais pas, elle est illégale en France, elle est Libyenne.

– Je vais t'aider, mais tu n'as pas besoin d'avocat, tu as le droit de te marier avec elle, bien entendu, ils vont faire des contrôles. Il y a combien de temps que tu la connais ?

– Trois mois.

– Bon, il faudra dire plus d'un an.

– Elle a un passeport.

– Oui.

– Encore plus facile. Tu es toujours en vadrouille ?

- Oui, je me suis pris une semaine de vacance, pour régler la situation
- Ce ne sera pas suffisant, vingt jours pour la publication lorsque tous les papiers son terminé. Je pense qu’il vous faudra plus d’un mois.
- Je passe te voir lundi.
- D’accord, je t’attends à dix heures au bureau.
- Antoine, tu peux m’expliquer ? Tu veux te marier ? avec qui ?
- Devine ! Elle avait glissé entre mes jambes, à genoux sur le sol son menton sur mon nombril, ses mains sur mes cuisses
- Je deviens folle, tu veux que je devienne ta femme ? Moi la clandestine ? La va-cul-nue ?
- Tu as entendu. Si on se marie, tu ne seras plus clandestine.
- Je deviendrai madame Dufournier ? Ta va-cul-nue
- Oui.
- J’ai envie de te mordre, elle pleurait. Fais-moi l’amour, montre-moi que je ne rêve pas.
- Tu ne rêves pas ma chérie. Mais tu n’as pas le droit
- Fais-moi quand même l’amour, j’en ai trop envie, et je t’aime tend. Tu ne diras rien. Ou nous serons châtiés tous les deux.
- Quel sera notre châtiment ?
- Faire l’amour ensemble.

Elle fit glisser son beau corps brûler par le soleil sur le mien pour atteindre ma bouche, sa main sur ma poitrine, l'autre tenant ma queue fermement, frottent mon gland entre ses petites lèvres rose trempées.

Enfin, se laissant glisser, elle s'empala sur ma bite jusqu'à la garde dans un immense soupir de soulagement. Elle marqua tout d'abord une petite pause avant de monter et descendre son corps brun, elle m'arrachait mes grognements, prisonnier dans mon fauteuil, ma Housnia sur moi, je ne pouvais que subir ce traitement aussi savoureux.

Elle s'activait, se cambrait se contractait, se contorsionnait, de plus en plus lentement, j'étais obligé de l'aider, de pousser mon bas-ventre vers le haut ses bras noués autour de mon cou, sa bouche sur la mienne, les yeux fermés, mes mains sur ses fesses elle adorait, je pouvais d'ailleurs mieux la soulever.

Enfin ce fut l'extase, elle contractât les muscles de sa chatte en criant, en poussant davantage son bas-ventre contre le mien, elle me mordait dans le cou, m'embrassait cherchait mes fesses pour les pousser contre elle. Pendant que j'éjaculais mon sperme la remplissant jusqu'à faire déborder sa chatte, mes violant jets de sperme la faisait tressauter, lui arrachant un petit cri à chaque fois. Puis elle se laissa retomber sur moi, ses mains sur mes fesses, sa bouche sur la mienne, remué par ses spasmes sporadiques.

Au bout d'un moment.

– Antoine, c’est bien vrai ?

Je ne répondais pas assez vite à son goût

– Antoine, tu me réponds ou on recommence.

J’ai pris peur, je lui ai vite répondu. En me dégageant, du moins en essayant de me dégager.

– Oui ma chérie c’est bien vrai

– Tu as eu peur in ?

– Oui

Pendant tout le trajet, elle avait même refusé de se vêtir, elle ne parla que de madame Dufournier. La va-cul-nue.

Le retour à Lyon

- Madame Housnia Dufournier, cela passe bien ensemble. Tu ne trouves pas ?
- Madame Dufournier Housnia va-cul-nu.
- En plus c’est vrai, regarde, je suis à poil. Je n’ai que ma robe qui n’est pas présentable, mon short trop grand que j’adore ou tu passes tes mains très facilement sur mes fesses et ma robe de reine. Tu veux que je te dise, tu n’y as pas pensé et je n’ai pas osé te le demander.
- Quoi donc ?
- Et bien depuis le début, je n’ai pas de culotte. J’ai sauté en l’aire, j’en étais stupéfait.
- Quoi ?
- Oui, je suis une va-cul-nue, je te l’ai dit
- pourquoi tu ne me l’as pas dit ?
- Tu dépenses déjà tellement d’argent pour moi et je peux m’en passer, personne ne s’en aperçoit. Antoine !
- Quoi donc ?
- Arrête-toi, j’ai envie de faire l’amour.
- Avec qui ?
- Je ne sais pas, un passant, mais j’ai terriblement envie.

– Nous sommes bientôt arrivés, nous sommes à Vienne, tu pourras faire connaissance de ta maison, tu n’auras même pas besoin de t’habiller pour rentrer chez toi

J’avais loué en viager une maison de deux étages, mais bien trop grande pour moi. Le viager avait été très intéressant, même pas deux ans plus tard, la maison m’appartenait. Un mobilier rustique meublait cette maison, qui avait en plus un grand jardin. Malgré cette grandeur, j’aimais bien cette maison.

Nous sommes arrivés. Avec une télécommande, j’ouvris le grand portail, puis le refermait derrière nous. Housnia était ravie, elle resta plantée dans la cour, toujours nue et contemplait, elle tournait et tournait. Puis elle parle enfin.

– Antoine, c’est très grand, mais je vais la tenir propre, ta maison.

– Ce n’est pas ma maison, ce sera la nôtre. Tous les deux jours une femme viendra t’aider, si tu veux pour le jardin, nous prendrons un jardinier.

Seulement, Jean-Michel nous attendait pour le lendemain, je voulais dormir, j’avais commandé le repas pour nous deux. Je posais ma grosse main sure ses petites fesses, une seule suffisait et je lui montre notre chambre. Énorme, un lit baldaquin, un mobilier de Louis XIV.

Sur le côté, une salle de bain recouverte de Marbre rose, une baignoire énorme, Housnia rêvait, elle se croyait dans un conte de fée.

- Antoine on prend un bain tous les deux, je veux te laver, faire disparaître le sel de sur ton corps.
- D'accord viens.

Nous voila tous les deux dans cette baignoire, c'était la première fois que je l'utilisais, elle était trop grande pour moi. Housnia s'était mise à genoux, m'interdisant de m'asseoir, elle me lavait les pieds, les jambes avec l'éponge, puis à mains nue, elle me lavait, caressait mes cuisses, entre mes cuisses mes fesses y passait. Toujours à genou, elle tournait autour de moi, pour laver ou caresser ce qu'elle trouvait. L'eau de la baignoire lui arrivait maintenant presque aux épaules.

Maintenant c'était le tour de ma bite, qu'elle lavât délicatement, rinçait, puis recommençait. Ma bite avait changé de forme, de grosseur, elle avait pris du Volume.

Elle prit encore mes testicules dans ses mains, elles les malaxaient, puis d'un coup ma bite passa dans sa bouche, entre ses lèvres.

Pour contrôler son va-et-vient, ses deux mains sur mes fesses, faisait osciller mon bas ventre. Je me cambrais, je grognais, mes mains derrière sa nuque. Elle voulait faire vite, elle avait maintenant de l'eau jusqu'au menton. Elle se démenait sur ma bite, je jouissais déjà, je sentais sa langue sur mon gland, une fellation comme celle-ci, je n'en avais jamais eu.

Je sentais mon éjaculation arriver, comme elle n'aimait pas le goût du sperme, je l'ai averti.

– Housnia, j’écjacule, j’écjacule.

Elle a juste eu le temps de sortir mon gland de sa bouche, et de fermer ses lèvres, Elle s’était relevé un peu, elle avait de l’eau à la ceinture. Mes jets de sperme, lui projetait tous sur le visage, ses cheveux, sa poitrine. Elle était heureuse.

– Ma chérie, tu n’aimes pas le goût du sperme pourquoi tu le fais ?

– Je n’aime pas le goût du sperme, mais je sais que tu aimes beaucoup ce que je te fais. Tu vas bientôt devenir mon homme, tu travailleras, je ferais le reste. Je suis prête à tous faire pour toi, absolument tout. Je serais ta femme, je serais tienne.

Le mariage

Le lundi, nous nous sommes rendu chez mon amie Jean-Michel. Il confirme notre mariage proche. Housnia se cramponnait à mon bras, des deux mains. Elle ne disait pas un mot, pourtant, elle si bavarde. Elle répondait par oui ou par non en secouant la tête, elle était pâle malgré son bronzage prononcé.

Jean-Michel nous fit signer des tas de papier, procuration et autre. Photocopie de nos papiers.

– Je pense, que vous pourrez vous marier dans deux mois. Dis Jean-Michel.

Dans la maison, Housnia se calma, repris ses couleurs.

– Je ne peux toujours pas y croire, je vais devenir madame Dufournier. Monsieur Dufournier, fais-moi l'amour.

– Tu n'as pas le droit.

– Qui va le dire ?

– Moi.

– Alors tu serras châtier avec moi. En attendant le châtiment, fais-moi l'amour, c'est si beau.

– Viens dans notre chambre.

– Tu sais Antoine, je préfère la caravane, je me trouve plus à l'aise, j'adore cette caravane, c'est là-dedans que nous nous somme connu.

Je m’y suis pris à l’avance, Housnia ne voulait pas acheter la robe de marié, nous avons engagé du personnel pour le nettoyage et autre. Plus de 100 personnes devaient être pressent. La caravane devant la porte, personne ne devait y prêter attention, seule la couturière devait nous attendre à dix-sept heures, à l’intérieur pour récupérer sa robe. Presque toutes les fleurs se trouveront dans la caravane, nous avons réservé sur le camping de Valences.

À dix-sept heures précise, je déboutonnais la robe d’Housnia. Qui se faufila nue dans la caravane, son short et t-shirt à la main. Dix-sept heures trente, nous étions sur l’autoroute, dix-neuf heures trente, nous buvions Housnia et moi le champagne à valence, Housnia, heureuse comme une reine toujours nue.

- Comment va madame Housnia Dufournier ?
- Correction monsieur Dufournier, il manque le va-cul-nue, regarde je suis de nouveau à poil.
- Antoine, je n’arrive toujours pas à y croire, je suis vraiment marié avec toi ? Elle me pince
- Merde tu m’as fait mal.
- J’en suis sûre, tu es bien la. Antoine, fait mois l’amour,
- Encore ?
- Non, toujours. En plus, maintenant nous sommes mariés, tu as le droit.
- En public ?
- Bien sûr que non.